AR MARC'HEGER HAG AR VERJERENN

I

— Laret-c'hui d'in, berjerenn, petra ret ho unan? —
— Ma eo ober ur bouket dimeuz a vleun balan. —

— Laret-c'hui d'in, berjerenn, na da biou eo hen gret? —
— M'eo d'Ervoan ann Henan, ka d'am muia-karet. —

— Mar eo Ervoan ann Henan lareur euz ho pried,
Seiz bloaz 'zo ez e maro, en douar-kerc'h interret. —

— Mar eo maro ma fried, Doue d'hen pardono,
Ha mar 'man en buhe, Doue d'hen konzolo!

Ha mar 'man en buhe, Doue d'hen konzolo,
Rag me eo sur he bried, Doue d'am konforto! —

— Deut-c'hui ganin, berjerenn, endann ur boudik-glaz,
Me choazo d'ac'h un habit dimeuz a ekarlaz. —

— Ho! salv-ho-kraz, marc'heger, salv-ho-kraz na 'z inn ket,
Un habit lienn-leoïenn ' zo mad d'in da gavet:

Un habit lienn-leoïenn na pa ve kannet-gwenn,
A zo mad d'ur verjerenn 'wit mont d'ann oferenn. —

— Deut-c'hui ganin, berjerenn, endann ur boudik-glaz,
Rag ann amzer a zo kriz, ann awell a zo braz. —

— Ho! salv-ho-kraz, marc'heger, salv-ho-kraz na 'z inn ket,
Rag ofansi ma enor, koll respet ma fried. —

— Laret-c'hui d'in, berjerenn, piou 'lareur ann-ez-han? —
— Ho trugarekad da c'houl, m'eo Ervoan ann Henan. —

— Mar eo Ervoan ann Henan 'lareur euz ho pried,
Seiz bloaz 'zo ez eo maro, 'n douar-kerc'h interret! —

— Mar eo maro ma fried, Doue d'hen pardono,
Ha mar eman en buhe, Doue d'hen konforto! —

Ker skuiz a oa he galon o tevisa diout-hi,
Ken ' lemaz he vanegou ewit parlant gant-hi.

— Mar eo maro ma fried, evel ma lavaret,
Eman sur ma diamant war darn ho pizied. —

— Laret-c'hui d'in, berjerenn, ha me a ve lojet
En hostaliri m'oc'h-c'hui o vesa ann denved? —

— Oh! ia, 'me-z-hi, marc'heger, lojet mad a vefet,
Beza ' zo marchosiou 'wit lakad ho ronsed;

LE CAVALIER & LA BERGÈRE.

I

— Dites-moi, bergère, que faites-vous là, seule? —
— Je fais un bouquet de fleurs de genêt. —

— Dites-moi, bergère, pour qui vous le faites? —
— Pour Yves Le Henan, mon plus aimé. —

— Si c'est Yves Le Henan qu'on appelle votre mari,
Il est mort depuis sept ans, et enterré en terre d'avoine (1). —

— Si mon mari est mort, que Dieu lui pardonne!
Et s'il est en vie, que Dieu le console!

Et s'il est en vie, que Dieu le console,
Car je suis bien sa femme, que Dieu me soutienne! —

— Venez avec moi, bergère, sous un buisson vert,
Je vous choisirai un cotillon d'écarlate. —

— Sauf votre grâce, cavalier, sauf votre grâce, je n'irai pas,
Un cotillon de grosse toile c'est ce qu'il me convient d'avoir :

Un cotillon de grosse toile, quand il est lavé bien blanc,
Sied à une bergère, pour aller à la messe. —

— Venez avec moi, bergère, sous un buisson vert,
Car le temps est dur, et le vent est fort. —

— Sauf votre grâce, cavalier, sauf votre grâce, je n'irai pas,
De crainte d'offenser mon honneur et de manquer de respect à

— Dites-moi, bergère, comment le nomme-t-on? — [mon mari.-
— Merci de la demande, c'est Yves le Henan. —

— Si c'est Yves Le Henan que se nomme votre mari,
Voilà sept ans qu'il est mort, et enterré en terre d'avoine! —

— Si mon mari est mort, que Dieu lui pardonne!
Et s'il est encore en vie, que Dieu le soutienne! —

Son cœur était si las de deviser avec elle,
Qu'il ota ses gants, pour lui parler.

— Si mon mari est mort, comme vous le dites,
Certes mon diamant est à un de vos doigts. —

— Dites-moi, bergère, si je serai logé
A l'auberge où vous êtes gardeuse de moutons? —

— Oh! oui, dit-elle, cavalier, vous serez bien logé,
Il y a des écuries pour mettre vos chevaux;

(1) Cette expression équivaut à terre labourable, où l'on peut mettre de l'avoine.

Beza ' zo marchosiou 'wit lakad ho ronsed,
Ha gweleou mad a blun, d'ho lakad da gousket. —

II

Mont a ra ar marc'heger da c'houlenn da goania,
Goulenn 'ra ar verjerenn 'wit dont d'hen servija.

— Salv-ho-kraz, 'me 'nn hostises, salv-ho-kraz n'ielo ket,
Seiz bloaz ' zo 'ma en ti-ma, den na deuz servijet. —

Dont a ra ar marc'heger d'ofr d'ez-hi da evan,
Hag o tont ar verjerenn da gommer digant-han.

O tonet ar verjerenn da gommer digant-han,
Dont a ra ann hostises 'n despet hi fasatan.

— Terrupl, 'me-z-han, hostises, ho kafann iffrontet,
Dont dirag ma daoulagad d' fasata ma fried!

Laret-c'hui d'in berjerenn, pelec'h 'man ho tillad,
Rag pa oann et deuz ar ger, c'hui a oa gwisket mad? —

— Leall 'me-z-hi, marc'heger, et int d' wiska ma mab,
A zo seiz bloaz ' zo er skool, ur bugel disket-mad;

A zo seiz bloaz ' zo er skool, ur bugel disket-mad,
Met mar eo gwir a laret, na welo ken he dad!..... —

. . . . . .

Kanet gant Janet An Gall. — *Kerarborn*, 1849.

ANN DAOU VREUR.

I

— Mar ann me d'ann arme, 'vel ma dleann monet,
Pelec'h lakaïnn me ma fried da viret? —

— Digasset-hi d'am zi, ma breurik, mar karet,
M'hi lakaïo er gambr, gant ma dimezelled;

M'hi lakaïo er gambr, gant ma dimezelled,
Ha p'arrufet er ger, ma breurik, hi gwelfet. —

II

Met na oa ket et mad he daou-droad meaz ann ti,
Ma oa laret d'ez-hi : — Brema c'hui iel' iwe!

Il y a des écuries pour mettre vos chevaux,
Et de bons lits de plume, pour vous coucher.

II

Le cavalier va demander à loger,
Et il demande aussi la bergère, pour le servir. [pas;
— Sauf votre grâce, dit l'hotesse, sauf votre grâce, elle n'ira
Voilà sept ans qu'elle est dans la maison, et elle n'a jamais servi
Le cavalier lui offre à boire, [personne. —
Et la bergère accepte.
La bergère vient à accepter,
Et l'hotesse vient pour la souffleter.
— Hotesse, dit-il, je vous trouve terriblement effrontée
De vouloir souffleter ma femme sous mes yeux!
Dites-moi, bergère, où sont vos habits,
Car, quand je partis de la maison, vous étiez bien habillée? —
— En vérité, dit-elle, cavalier, j'en ai habillé mon fils,
Qui est depuis sept ans à l'école, un enfant bien appris;
Il est depuis sept ans à l'école, un enfant bien appris,
Mais si ce que vous dites est vrai, il ne reverra pas son père!....
. . . . . .

Chanté par Jeanne Le Gall. — *Keramborgne*, 1849.

LES DEUX FRÈRES.

I

— Si je vais à l'armée, comme je dois y aller,
Où mettrai-je ma femme, pour la garder? —
— Envoyez-la chez moi, mon cher frère, si vous voulez,
Je la mettrai en chambre avec mes demoiselles;
Je la mettrai en chambre, avec mes demoiselles,
Et quand vous reviendrez, mon frère chéri, vous la reverrez. —

II

Mais ses deux pieds étaient à peine sortis de la maison,
Qu'on lui dit : — A présent vous sortirez aussi!